

des Indes, & ceux - là interprètent les mouvemens, les signes & les regards. On entend à chaque mot flétrir une réputation; & s'il arrive que la conversation soit pour quelques momens suspendue, l'éventail & la tabatière la soutiennent; on chante, on rit, on lorgne, & le reste.

Cependant, le soleil étoit plus qu'à la moitié de sa course, & dardoit plus obliquement ses rayons. Déjà les Juges affamés se hâtoient de signer leurs sentences, & les Criminels couroient se faire pendre, pour laisser dîner les Juges: Les Marchands sortoient de la Bourse pour s'en retourner chez eux, avec la tranquillité ordinaire de leurs consciences; & les longs travaux de la toilette avoient cessé.

Belinde, que le desir de la gloire anime, désire au combat deux redoutables Cavaliers, & veut seule décider de leur destin; son air triomphant annonce sa victoire prochaine. Trois escadrons, qui contiennent chacun le sacré nombre de neuf, prennent les armes; Belinde range les siens en ordre. Aussi - tôt la Garde aérienne descend avec rapidité, & se partage chacun selon son grade sur les joyeux combattans. Ariel, comme le chef, s'établit sur le premier Matador; car les Silphes se souvenans de leur origine, & d'avoir été femmes, sont délicats sur les préséances.

Quatre terribles Rois, que leurs moustaches blanches & leurs longues barbes rendent encore plus majestueux, s'empresent de paroître sur le champ de bataille; quatre belles Reines les accompagnent, & pour marquer la douceur de leur Empire, elles portent des fleurs dans leurs mains. Leurs fidèles esclaves les suivent, la hallebarde à la main, & le chapeau sur la tête: Ils sont soutenus d'une troupe distinguée, par le nombre des divises